

---

## La préhistoire en Corse

Étude préliminaire condensé de la conférence du 9 décembre 1955 de Monsieur Roger Grosjean attaché au Centre National de la Recherche Scientifique.

Cette causerie, consacrée aux recherches en cours en Corse a été divisée en deux parties.

D'abord, celle au nom de M. François Ottmann, Assistant de Géographie Physique en Sorbonne dont les résultats de ses travaux sur le Quaternaire ont intéressé, en particulier les vues des gisements de Macinaggio où la couleur faisait ressortir les brèches rouges renfermant une faune à « *Lagomys corsicanus* », « *Cervus Cazioti* » et nombreux petits rongeurs. Saint-Florent qui fournit un niveau marin avec plage et dune à faciès « Panchina ».

Des abris sous-roche ont été découverts avec galets perforés tyrrhéniens et traces de foyers préhistoriques.

L'inédit dans les travaux de M. Ottmann concerne de nombreux gisements à faciès « Panchina », sur la côte Ouest.

La découverte, près de Caivi, d'une dune fossile s'élevant jusqu'à 80 et 100 mètres de hauteur et celle de beaux gisements à Caldarello et Figari avec « *Conus* » à défaut de « *Strombes* ».

En conclusion, l'exposé a démontré :

- existence pliocène sur les côtes Est et Ouest de la Corse,
- présence générale de niveaux tyrrhéniens à faune chaude (analogue à la faune à « *Strombes* », bien que le « *Strombe* » n'ait pas été trouvé), niveaux toujours à basse altitude, c'est-à-dire à quelques mètres au dessus de la mer actuelle et jamais aux niveaux de 15 ou 50 mètres qui ne signifient rien en Corse - et M. Ottmann a ajouté dans son exposé - ailleurs non plus.

De nombreuses vues furent projetées, d'abord sur les travaux océanographiques de l'Élie-Monnier, puis des bords de mer et de l'intérieur de la Corse concernant la géologie, dans lesquelles étaient mêlés de magnifiques paysages.

La deuxième partie concernait la Préhistoire de notre département insulaire qui, jusqu'à présent, brillait par son absence dans tous les traités de préhistoire en général et méditerranéenne en particulier.

C'est ce sérieux handicap que le signataire s'emploie à combler dans le temps et dans l'espace car en Préhistoire, science jeune, les progrès sont rapides et son

programme consiste surtout à se mettre à jour dans les recherches méditerranéennes puis, de concert aller de l'avant.

Après un exposé sur les travaux réalisés par ses prédécesseurs, il y a plus de trente ans, le point est fait après la campagne de cette année.

J'ai, au début, considéré la Corse comme un pays pratiquement inconnu et commencé par faire de l'archéologie sur le terrain, comme on en fait encore de nos jours en Afrique ou en Asie, c'est-à-dire : reconnaissances aériennes et photographies des gisements repérés. Questionnaires pour toucher la plus grande masse de la population ; prospections, sondages et accompagnement par les bergers ce qui a déjà rempli des mois entiers de travail.

Les résultats en valent la peine. Le recensement des gisements et monuments mégalithiques qui intéresse tous les types de dolmens, allées couvertes, sépultures, menhirs, cromlechs et alignements s'enrichit immanquablement.

Les découvertes déjà réalisées donnent les meilleurs encouragements, en particulier l'étude terminée sur 26 statues-menhirs décrites et dont les vues ont été projetées. Elles sont divisées chronologiquement en trois périodes :

- certaines avant le métal,
- d'autres en relation avec les sépultures (dolmen et tumulus. Ceci est nouveau et particulier à la Corse),
- enfin, les plus récentes sont indubitablement en rapport avec les premières constructions de type nouraghe qu'il a découvertes en Corse.

Ces dernières statues-menhirs portent très apparentes des armes sculptées, en particulier des épées et des poignards dont la forme se rapproche des poignards égéo-mycéniens.

Les fouilles et la mise en valeur d'un premier nouraghe jumelé seront faites au début de l'année prochaine et les statues-menhirs seront relevées à leur emplacement de découverte.

Il est encore beaucoup trop tôt pour se faire une idée du peuplement primitif de la Corse d'après les sondages effectués et malgré une importante récolte d'industrie, de parures et de céramiques. À l'heure nécessaire, des fouilles systématiques seront effectuées.

Ce ne fut donc que ces observations premières qui ont été évoquées, c'est-à-dire qu'il n'y a encore aucune certitude qu'il ait été trouvé du Paléolithique, mais de sérieuses présomptions ; le Mésolithique a laissé des traces, mais surtout le Néolithique et l'Énéolithique sont abondants ; le métal est rare.

L'industrie est à prédominance d'obsidienne. La technique de taille ainsi que les pièces et parures trouvées en surface ou à faible profondeur dans les abris, peuvent être comparées à celles de plusieurs époques et de provenances différentes :

- « Capsien » d'Afrique du Nord,
- « Chasséen » du Midi de la France et du Nord de l'Italie,

- « Pasteurs des plateaux »,
- « Pyrénéaïque », etc.

La poterie et la céramique sont rarement décorées et jusqu'ici atypiques.

Enfin pour terminer cette conférence, agrémentée de projections inédites, furent présentées quelques œuvres d'art mobilières trouvées dans des abris du Sud de la Corse qui laissèrent à l'assemblée une forte impression.

La séance se termina sur un film projeté par le Dr Prepin qui, l'été dernier, en Corse, participa aux recherches sur le plateau central : le Niolo.

Roger Grosjean.